

Visages du siècle

Mgr Origène Grenier

Le canonicat est un titre honorifique et une charge conférée par l'Évêque, en considération et en récompense de mérites vrais et reconnus. Un chanoine n'est donc pas une création, ni non plus l'oeuvre de la génération spontanée. Un chanoine s'édifie peu à peu avec le temps, et, autant que possible, il doit édifier les autres. Tel est le chanoine Origène Grenier.

Origène est né à Saint-Boniface de Shawinigan, dans le comté de Saint-Maurice, le 15 août 1892, de l'union d'Odile Bourassa et de Jean Grenier, cultivateur. La mort prématurée de ce dernier laisse le petit Origène orphelin de père à l'âge de quatre ans et demi.

Mais la Providence veille... La même année, le curé Philippe Bourassa accueille à Saint-Elphège, sous son toit paternel, Madame Grenier et ses deux enfants.

L'histoire reste assez discrète sur la petite enfance d'Origène. Toutefois, il semble que l'enfant prend jeune le goût de l'autel, manifestant un zèle très ardent pour servir la messe.

Le curé Bourassa n'étant pas amovible, la famille Grenier le suit à Saint-Bonaventure, à Saint-Paul, puis à Saint-David. Avec le temps, Origène devient un collégien sérieux, même brillant, puis un grand séminariste.

Le 22 juillet 1917, Mgr Hermann Brunault lui confère l'ordination sacerdotale en l'Église de Saint-David. L'Évêque a alors la délicatesse de donner le nouveau prêtre comme vicaire au curé Bourassa, celui qui est «un plus que père». Débute alors un long vicariat d'une durée de 16 ans, sous la conduite expérimentée du brave curé de campagne.

La piété filiale dont fait preuve Origène Grenier ne se dément pas un instant. Pourtant, la vie est parfois âpre auprès du chanoine Bourassa, aux moeurs plutôt austères, plus enclin à l'économie qu'à la prodigalité, cachant un coeur d'or sous une écorce un peu rude.

Origène Grenier y contracte l'habitude de la frugalité en tout, le désintéressement joyeux qui se plaît à combler les autres.

L'âge et la valeur le qualifient pour un poste de curé. Toutefois, il a une dette de reconnaissance envers son bienfai-

teur. Aussi, le vicaire Grenier sacrifie de légitimes ambitions pour demeurer encore trois ans près de son curé vieillissant. C'est après avoir fermé les yeux du vénérable chanoine Bourassa qu'il se dispose à voler de ses propres ailes.

C'est ainsi qu'un beau matin du 16 février 1933, un jeune curé agile, d'apparence un peu frêle, débarque d'une vieille Buick pour se rendre au presbytère d'Aston Jonction. Il adresse un large sourire à ses nouveaux paroissiens et se met à la tâche. Il y demeurera trois ans.

En 1936, M. Grenier prend charge de la paroisse de Saint-Célestin pour les 13 années suivantes.

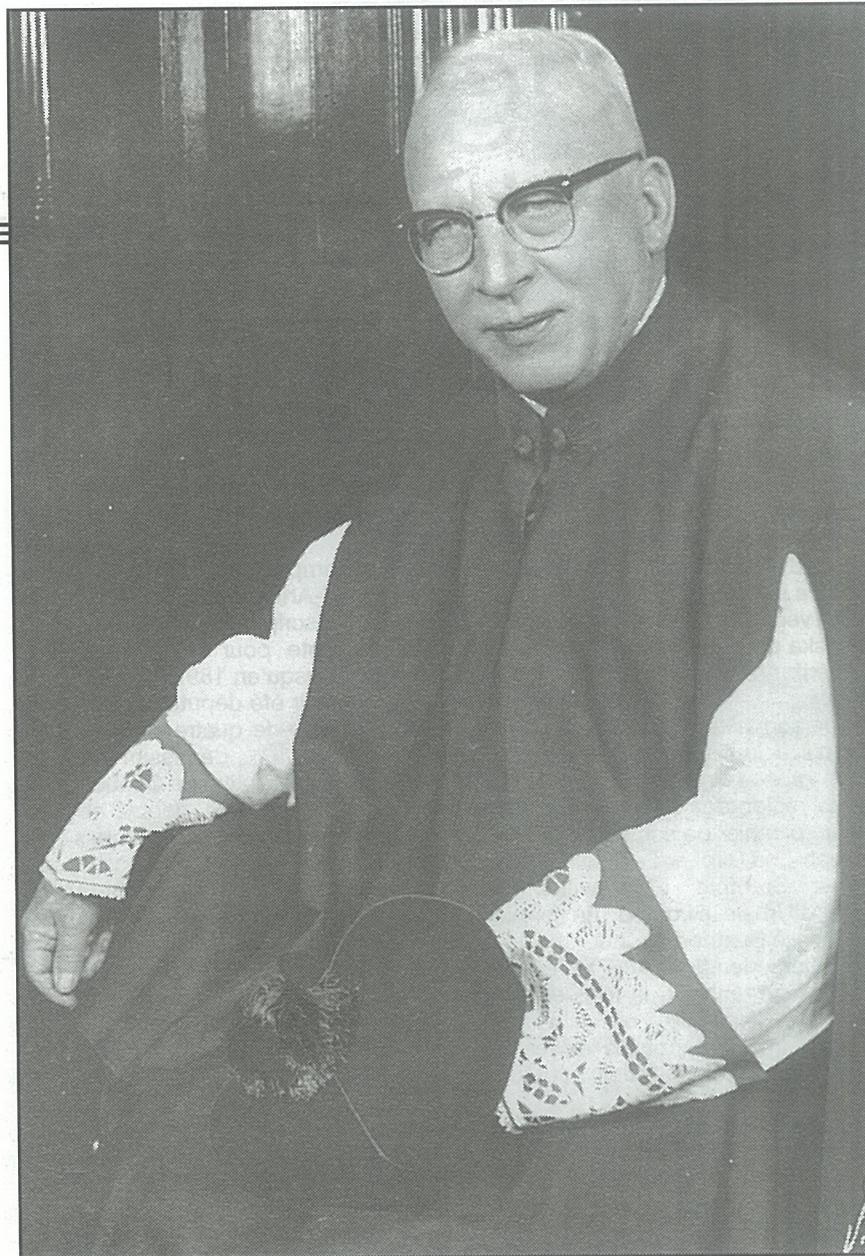
Ce fils du sol sera transplanté dans un milieu citadin, ouvrier, celui de la paroisse Sainte-Victoire. Il succède à un monument, Mgr Onil Milot, en poste depuis 1913 et décédé en 1947.

Il occupera cette cure du 29 avril 1947 au 30 octobre 1968. Au cours de son long séjour, cet homme qui préfère l'action à la contemplation est l'instigateur de quatre grandes réalisations dans cette paroisse : la construction du Centre catholique (devenu le Centre culturel), l'ouverture de l'Ermitage Saint-Joseph (fermé depuis son utilisation par les militaires), la fondation du Jardin de l'enfant (où est situé aujourd'hui le CLSC Suzor-Coté, rue Monfette) et l'arrivée et l'établissement des pères Clarétains.

Tout en jouant un rôle effacé, le curé Grenier mettra au service de ses paroissiens toutes ses ressources, son expérience, son grand coeur (il a beau en laisser des lambeaux partout, il en a toujours de reste...). On ne résiste pas à l'emprise du Curé de Sainte-Victoire. C'est un contagieux à la bonne humeur communicative qui fait des victimes... et des grandes oeuvres. Il est l'ami de tous.

Au cours d'une même décennie, il est nommé chanoine honoraire (8 octobre 1951), prélat domestique (20 octobre 1954) et chanoine titulaire du chapitre cathédral de Nicolet (2 juillet 1958).

Si les "Saints" ont eu leur juste part d'écoles nommées en leur nom dans la



première partie du 20e siècle, il faudra attendre au début des années 1960 pour briser, en quelque sorte, cette tradition. Aussi, le 13 septembre 1962 est baptisée l'école Mgr-Grenier, à Victoriaville. Cette reconnaissance est d'autant plus exceptionnelle que Mgr Grenier est bien vivant, alors que d'ordinaire, ce genre d'hommage se veut posthume.

Des fêtes grandioses organisées en son honneur soulignent ses 50 années de vie religieuse et ses 20 années à la paroisse Sainte-Victoire, le 7 mai 1967.

Mgr Grenier fait ses adieux à ses paroissiens le 28 juillet 1968. Lors de son dernier sermon, il leur rappelle que «c'est un au revoir au bonheur éternel».

Pour son départ, les Gardes paroissiales de Sainte-Victoire publient un numéro spécial de leur revue mensuelle et rendent un vibrant hommage à leur

curé Grenier. Tous sont unanimes à dire que cet apôtre de Dieu possède de grandes qualités humaines, ce qui en fait une personne très attachante.

Mgr Alphonse Roux témoigne qu'il est d'un commerce agréable, que son sourire sait mettre à l'aise, que ses gestes spontanés laissent transparaître en juste dosage la bonté et l'humour. Chez lui, la dignité se marie à la simplicité. Accessible à tous, il accueille avec autant d'affabilité les déshérités que les nantis de ce monde.

Retiré depuis le 3 octobre 1968 à sa résidence, le 51 rue Monfette, qu'il s'est fait bâtir près du Jardin de l'enfant, Mgr Origène Grenier décède le 27 juin 1969 après une brève maladie. Il est inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.

Références : Répertoire des anciens élèves du Séminaire de Nicolet; Les Bois-Francis, tome 1, Charles-Édouard Mailhot.

Un sourire
qui sait
mettre
à l'aise